

doute que ce monsieur a senti un mouvement intérieur qui le portait à crier contre les résolutions, mais soit fausse honte, soit incapacité, soit endurcissement de conscience, il a repris son siège avec le plus grand calme.

Le même jour, la requête de M. Nadeau et autres a été rejetée avec la plus grande politesse et avec la détermination de ne plus la regarder, si toutefois elle a été lue. A quoi ont servi maintenant l'opinion publique et les grandes démonstrations du marché Berthelot, où tant d'orateurs se sont égosillés contre la Corporation et ses procédés ? A rien du tout ! M. Nadeau l'avait bien senti, voilà aussi la raison pour laquelle il demanda au Pro-Maire la permission de présenter sa requête lui-même, et de la défendre à la barre du Conseil ! ce qui lui fut refusé. O injustice des hommes ! Que ne lui a-t-il été donné d'essayer sa voix dans l'enceinte de l'Hôtel-de-Ville ! de faire connaître ses talents oratoires et d'exprimer ses belles et gentilles pensées sur les hommes publics et sur ses adversaires principalement. Nous sommes convaincus que par sa volubilité de langage, par sa claire manière de voir et surtout par la force de ses arguments, il aurait habilement défendu sa cause et remporté la victoire la plus éclatante sur nos édiles, mieux qu'auraient pu le faire nos conseillers, s'ils avaient été chargés de plaider en faveur de cette requête ; et c'est cependant ce qu'on aurait dû faire. Ah ! excusez, M. Nadeau, nous oublions que vous seul savez bien faire les choses ! !

Citoyens de Québec, vous devez comprendre maintenant l'importance qu'il y a pour vous de faire représenter vos intérêts par des hommes compétents. Choisissez d'une manière libre et indépendante ; fuyez à la vue de ces marchands de consciences, comme l'on évite tout rapport avec le bureau. Voici le moment où les citoyens du faubourg St.-Jean doivent mettre à exécution les conseils qui lui sont depuis longtemps donnés, puisqu'ils sont en devoir de remplacer M. Bureau. Encore une fois, faites un choix judicieux. Serait-il possible que vous connaîtriez assez peu vos intérêts pour élire un pauvre petit menuisier qui ne peut avoir la confiance de ses concitoyens ; qui ne possède ni la science, ni le jugement nécessaires pour occuper le fauteuil vacant ; qui ne désire cette position que par orgueil et dans la seule vue d'y trouver, comme entrepreneur, un emploi lucratif. Citoyens du faubourg St.-Jean, auriez-vous encore la faiblesse de vous faire représenter par ce ci-devant peintre, actuellement épicier, surnommé le *Brigadier du boulevard de Sébastopol* ? Nous ne le croyons pas. Pour celui-là, vous ne voulez pas de son huile, n'est-ce pas ? Vous avez raison. Nous ne sommes pas non plus en faveur de M. Hill ; car nous ne le pensons pas apte à occuper ce poste. Mais, de deux maux il faut choisir le moindre ; voilà pourquoi nous conseillerions de voter et nous voterons même en faveur de ce dernier, s'il ne s'en présente pas un autre.

Auriez-vous assez mauvaise opinion de vos concitoyens pour ne pas trouver parmi vous un homme capable de vous représenter ? Nous n'avons pas la même opinion ; si nous osions, nous pourrions vous suggérer les noms de plusieurs citoyens dignes, sous tous les rapports, de vous représenter ; mais nous nous abstenons de le faire, par respect pour la volonté, et le choix du public. Le temps est précieux, n'en abusez pas, voyez comment sont gérées les affaires du Conseil de Ville ;